

LA
CIGARETTE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

HENRY MEILHAC & CHARLES NARREY



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1878

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

LA CIGARETTE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, au GYMNASÉ-DRAMATIQUE,
le 20 avril 1878.

207

PERSONNAGES

RÉGINA VAN RUREMONDE.....	M ^{lles} LEGAULT.
TCHÉRITA, javanaise, esclave de Ré- gina ¹	DINELLI.
MAURICE DE PREUIL.....	MM. ABEL.
MIDDELBOURG.....	FRANCÈS.
DU MOUSQUET.....	MALARD.
UN DOMESTIQUE.	

Paris, de nos jours.

PP
2359
.M29
C5

1. Tchérita a le teint légèrement cuivré et porte un costume oriental.

244490 9-20-73 MMS

LA CIGARETTE

Un salon javanais dans un appartement parisien.

SCÈNE PREMIÈRE

TCHÉRITA, sur un coussin, en train de fumer.
UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, entrant.

M. Maurice de Preuil.

TCHÉRITA.

M. Maurice?... Vous vous trompez, ce n'est pas moi qu'il désire voir, c'est madame Régina Van Ruremonde, votre maîtresse et la mienne... Dites à M. Maurice que madame n'est pas ici, qu'elle doit être au bois de Boulogne et qu'il la trouvera certainement dans une des allées où elle a l'habitude de se promener.

Le domestique sort. — Tchérta se remet à fumer. Le domestique rentre.

LE DOMESTIQUE.

M. de Preuil insiste. Il dit que c'est à vous et non à madame qu'il désire parler.

TCHÉRITA.

Dites-lui d'entrer, alors!

Le domestique sort. — Entre Maurice.

SCÈNE II

MAURICE, TCHÉRITA.

MAURICE.

Bonjour, Tchérita.

TCHÉRITA.

Bonjour... Si cela vous amuse de fumer, vous savez que la maîtresse le permet; quelquefois même elle ne dédaigne pas de donner l'exemple.

MAURICE.

Oui, je sais.

TCHÉRITA.

Seulement, ne prenez pas une des cigarettes qui sont là sur la cheminée.

MAURICE.

Et pourquoi ne pas prendre?...

TCHÉRITA.

Parce que ces cigarettes ont été préparées par moi, à la mode de mon pays.

MAURICE.

A la mode de Java? ..

TCHÉRITA.

Oui, à la mode de Java, ce qui expose les personnes qui les fument à de petits inconvénients...

MAURICE, souriant.

On meurt, n'est-ce pas, on meurt au milieu des souffrances les plus épouvantables...

TCHÉRITA.

Non, ce n'est pas si terrible.

MAURICE.

Que leur arrive-t-il alors aux malheureux qui ont l'imprudence?...

TCHÉRITA.

Rien autre chose que de dire la vérité... mais ils la disent malgré eux... S'ils ont au fond du cœur un secret qu'ils tiennent à cacher, c'est tout justement par ce secret qu'ils commencent... rien ne les arrête, ni ce qu'on appelle les convenances, ni la crainte... Ils parlent, ils parlent... Vous ne me croyez pas?...

MAURICE.

Si fait, si fait.

TCHÉRITA.

Vous dites si fait, si fait... mais vous ne me croyez pas...

MAURICE.

Je crois que tes cigarettes sont faites avec des fenilles de chanvre indien séchées, autrement dit avec du haschich... Je crois que ceux qui fument du haschich sont exposés à parler beaucoup et qu'il peut arriver à ceux qui parlent beaucoup de tout dire, même la vérité... Je crois cela très-volontiers...

TCHÉRITA

Cela et pas autre chose, n'est-ce pas? Eh bien! prenez une de ces cigarettes, et votre première parole sera pour me dire que vous aimez ma maîtresse.

MAURICE.

Je n'aurais nul besoin de fumer une de tes cigarettes

pour dire cela... car il est bien vrai que je l'aime autant qu'il est possible d'aimer... Et c'est bien ce qui me désole.

TCHÉRITA.

Pourquoi cela vous désole-t-il?...

MAURICE.

Parce qu'aujourd'hui même je vais la quitter... la quitter pour toujours... Je viens lui faire mes adieux.

TCHÉRITA.

Vos adieux...

MAURICE.

A elle et à toi... à toi d'abord, puisque je te trouve seule... Il m'a toujours semblé, Tchérita, que tu avais de l'amitié pour moi...

TCHÉRITA.

Oui, et beaucoup... Mais qu'est-ce que vous me dites là, vous partez?...

MAURICE.

Oui.

TCHÉRITA.

Et pourquoi partez-vous?

MAURICE.

Parce qu'il le faut.

TCHÉRITA.

Et pourquoi le faut-il? Nous n'en finirons pas.

MAURICE.

Il y a quatre mois que je connais ta maîtresse... En me voyant, pendant ces quatre mois, vivre de la vie qu'elle mène, elle qui a trente millions, tu as dû me croire riche, très-riche.

TCHÉRITA.

J'avoue que je ne me suis guère occupée .. mais enfin, oui, si je m'en étais occupée je vous aurais cru riche.

MAURICE.

Eh bien ! tu aurais eu tort... Le jour où je rencontrai ta maîtresse, j'étais sur le point de m'en aller en Amérique... J'ai là un mien cousin qui m'a promis de me faire faire fortune. J'allais partir, mais je la vis, et pour la voir encore, je remis mon départ au lendemain... le lendemain, je le remis au surlendemain, et ainsi de suite, de jour en jour, quatre mois se passèrent... quatre mois pendant chacun desquels je dépensai une vingtaine de mille francs. Et comme le jour de la première rencontre j'en avais tout juste un peu plus de quatre-vingt mille...

TCHÉRITA.

Vingt mille francs par mois...

MAURICE.

Mon Dieu, oui... Cela coûte cher de vivre à Paris à côté de la plus riche héritière de Batavia... à côté d'une veuve à qui son nabab de mari a laissé en mourant une fortune de trente millions... cela coûte cher, mais je ne regrette pas ma ruine... je ne l'ai pas quittée pendant quatre mois, Tchérита ; pendant quatre mois j'ai pu la voir tous les jours... j'ai vécu de sa vie, j'ai respiré son air, j'ai pris ma part de ce perpétuel enivrement dans lequel sa fortune et sa beauté lui permettent de vivre... Ça l'amuse de dessiner, elle me permettait de lui donner des leçons... et cela ne m'a coûté que vingt mille francs par mois. C'est pour rien, Tchérита, c'est pour rien ; si, au lieu de durer quatre mois, mon bonheur n'avait duré que quinze jours, je ne croirais pas encore avoir le droit de me plaindre.

TCHÉRITA.

Maintenant alors vous n'avez plus rien ?

MAURICE.

Oh ! si... j'ai encore de quoi payer mon voyage pour aller retrouver ce mien cousin... là-bas, en Amérique, ce

mien cousin qui m'a promis de me faire faire fortune.

TCHÉRITA.

Mais je croyais que, tout à l'heure, vous m'aviez dit que vous aimiez ma maîtresse...

MAURICE.

Certainement, je l'ai dit.

TCHÉRITA.

Eh bien! alors, pourquoi ne l'épousez-vous pas, au lieu de partir?

MAURICE.

L'épouser?...

TCHÉRITA.

Oui.

MAURICE, secouant la tête.

C'est impossible, Tchérита, tout à fait impossible.

TCHÉRITA.

Beaucoup de gens ont demandé sa main... Elle a si bien fait la sourde oreille que maintenant trois personnes seulement sont en présence... l'aimable M. du Mousquet, Middelbourg le banquier, et vous... Les deux premiers, vous le savez aussi bien que moi, sont des bouffons dont elle se moque; il ne reste donc plus...

MAURICE.

Non, Tchérита, non... je n'épouserai pas ta maîtresse... Pour l'épouser, je devrais naturellement lui dire que je l'aime, et je ne le lui aurais pas plus tôt dit, que l'idée lui viendrait que c'est de sa fortune que je suis amoureux. (Mouvement de Tchérита.) Si cette idée ne lui venait pas tout de suite, elle lui viendrait certainement un jour ou l'autre... Non, vois-tu, pour qu'il me fût possible de l'épouser... il faudrait...

TCHÉRITA.

Qu'est-ce qu'il faudrait?

MAURICE.

Eh bien, mais... il faudrait que les rôles fussent intervertis... il faudrait que ce fût ta maîtresse qui me déclarât qu'elle m'adore...

TCHÉRITA.

Oh!

MAURICE.

Et comme après cela il serait fort possible que la démarche me parût un peu vive... il vaut décidément mieux que je parte.

TCHÉRITA.

Vous n'aimez pas ma maîtresse.

MAURICE, sérieux.

Si fait, Tchérита, je l'aime et de toute mon âme; mais cet amour que j'ai pour elle ne m'empêche pas d'être honnête homme, et d'avoir le sens commun... J'ai passé près d'elle les quatre mois les plus heureux de ma vie entière... Maintenant, mon bonheur est fini... Je savais d'avance qu'il devait finir.

Entre le domestique.

LE DOMESTIQUE.

M. Middelbourg, M. le baron du Mousquet.

TCHÉRITA, à Maurice.

Vos deux rivaux... Je suis chargée pour eux d'une commission qui probablement ne les fera pas rire... Voulez-vous assister à la scène?

MAURICE.

Non... je me rappelle que ta maîtresse, pour certain costume dont elle a envie, avait besoin de quelques renseignements, je vais les chercher...

TCHÉRITA, lui montrant une porte.

Passez par là, mais vous reviendrez au moins.

MAURICE.

Certainement, je reviendrai... je pars, je ne me sauve pas.

TCHÉRITA.

A tout à l'heure, alors.

MAURICE.

A tout à l'heure!

Il sort.

TCHÉRITA, au domestique.

Faites entrer ces deux messieurs.

Le domestique sort après avoir posé le narguillé sur un meuble. —

Entrent Middelbourg et le baron du Mousquet.

SCÈNE III

TCHÉRITA, MIDDELBOURG, DU MOUSQUET.

DU MOUSQUET.

Bojou, la Javanaise, bojou...

MIDDELBOURG.

Bonjour.

TCHÉRITA.

Bonjour, messieurs. Asseyez-vous, je vous en prie. J'ai à vous parler de la part de ma maîtresse et ce que j'ai à vous dire fera, je pense, plaisir à l'un de vous deux.

DU MOUSQUET.

A l'un de nous deux?

TCHÉRITA.

Oui.

DU MOUSQUET.

Auquel ?

TCHÉRITA.

Ah! je ne sais pas.

DU MOUSQUET.

C'est fâcheux, c'est précisément cela qu'il eût été important de savoir.

TCHÉRITA. .

Vous l'aimez tous les deux, ma maîtresse ?

DU MOUSQUET et MIDDELBOURG.

Ah!

TCHÉRITA.

Tous les deux vous avez envie de l'épouser?...

DU MOUSQUET et MIDDELBOURG, se levant d'un bouf.

Ah!...

TCHÉRITA.

Eh bien! j'ai à vous dire que c'est l'un de vous deux que ma maîtresse a résolu de prendre pour mari.

MIDDELBOURG.

L'un de nous deux ?

TCHÉRITA.

Oui.

MIDDELBOURG.

Lequel ?

TCHÉRITA.

Ah! je ne sais pas...

MIDDELBOURG.

C'est fâcheux. C'est précisément cela qu'il est important...

TCHÉRITA.

Peut-être serez-vous surpris qu'au milieu de tant d'adorateurs, ma maîtresse se soit justement avisée de vous choisir tous les deux.

MIDDELBOURG.

Pas du tout, je ne suis pas surpris, quant à moi!...

DU MOUSQUET.

Moi non plus, la Javanaise, moi non plus.

TCHÉRITA.

Sa première idée, vous le savez, était de ne jamais se remarier; c'est ce qu'elle a très-nettement déclaré à tous les soupirants jeunes ou vieux, riches ou pauvres, qui, depuis le jour de son arrivée à Paris, n'ont cessé de tourner autour d'elle. Les uns ont compris à demi-mot, et se sont retirés discrètement, les autres ont eu l'oreille un peu plus dure, mais enfin, ils ont fini par se décider. Vous seuls avez tenu bon. Ma maîtresse a eu beau faire, ni rebuffades, ni mortifications n'ont pu vous faire lâcher prise.

DU MOUSQUET.

Qu'est-ce qu'elle dit? •

TCHÉRITA. •

Et c'est tout justement cette persévérance qui a fini par la toucher.

MIDDELBOURG.

A la bonne heure!

TCHÉRITA.

Malheureusement elle ne pouvait pas vous épouser tous les deux. Il fallait à toute force préférer l'un à l'autre... ça lui a paru impossible.

DU MOUSQUET et MIDDELBOURG.

Oh! j'aurais cru pourtant...

TCHÉRITA.

Tout à fait impossible! Tous les deux, par des mérites différents, étiez arrivés à produire sur son cœur une impression absolument pareille. Elle a pensé alors que le plus simple était de vous imposer à tous les deux une épreuve, et d'épouser celui qui sortirait vainqueur de cette épreuve.

DU MOUSQUET.

Une épreuve? ..

TCHÉRITA.

Oui.

DU MOUSQUET.

Quelle épreuve?

TCHÉRITA.

Je vous le dirai dans une minute, et si vous voulez avoir la bonté de m'attendre...

MIDDELBOURG.

Est-ce que c'est difficile, ce que nous aurons à faire?

TCHÉRITA.

Non.

MIDDELBOURG.

Ah! tant mieux.

TCHÉRITA.

C'est la chose la plus simple du monde, et cependant, quand vous aurez fait cette chose qui est la plus simple du monde, vous aurez certainement donné à ma maîtresse la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme...

La plus grande preuve d'amour...

TCHÉRITA.

Oui...

MIDDELBOURG.

Y êtes-vous, du Mousquet, moi je n'y suis pas.

DU MOUSQUET.

Moi-non plus.

TCHÉRITA.

Attendez-moi... Je ne vous ferai pas attendre long-temps.

Elle sort.

SCÈNE IV

DU MOUSQUET, MIDDELBOURG.

DU MOUSQUET.

C'est singulier, je me serais figuré que celui qui, après moi, avait le plus de chances de plaire à madame Van Ruremonde était ce M. Maurice de Preuil qui ne la quitte jamais.

MIDDELBOURG.

Tout comme moi. Je pensais que si elle ne se décidait pas à m'épouser, elle voudrait sans doute épouser M. Maurice...

DU MOUSQUET.

Et pas du tout! c'est vous qui vous trouvez être mon rival, mon unique rival...

MIDDELBOURG

Mon Dieu oui... tout comme vous vous trouvez être mon rival à moi, également unique...

DU MOUSQUET.

J'en suis ravi.

MIDDELBOURG.

Et moi donc!

DU MOUSQUET.

Car enfin, du moment qu'entre madame Van Ruremonde et moi, il n'y a plus que vous...

MIDDELBOURG.

Du moment que vous êtes unique ..

DU MOUSQUET.

Je crois pouvoir, sans fatuité...

MIDDELBOURG.

C'est ce que j'allais dire...

DU MOUSQUET.

Il n'y a qu'une chose qui me préoccupe, c'est cette épreuve...

MIDDELBOURG..

Ah! oui, l'épreuve...

DU MOUSQUET.

Qu'est-ce que ça peut bien être?...

MIDDELBOURG.

Une chose très-facile, nous a dit Tchérита.

DU MOUSQUET.

Oui, très-facile, et telle cependant que lorsque nous l'aurons faite, nous aurons donné à sa maîtresse la plus grande preuve d'amour qu'un homme puisse donner à une femme... Il s'agit de ces cigarettes, peut-être...

MIDDELBOURG.

Ah! oui, de ces fameuses cigarettes fabriquées par Tchérïta, et qui forcent à dire la vérité.

DU MOUSQUET.

Je n'en ai pas peur, de ces cigarettes.

MIDDELBOURG.

Moi non plus, je n'en ai pas peur...

DU MOUSQUET.

J'en fumerai une, j'en fumerai deux, j'en fumerai trois, et ce que je dirai après chaque bouffée, c'est que c'est elle que j'aime et non pas sa fortune.

MIDDELBOURG.

J'en fumerai dix, moi, j'en fumerai vingt, j'en fumerai trente, et ce que je dirai c'est que c'est sa fortune que j'aime et non pas... (Se reprenant.) Non, non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Entre Tchérïta suivie d'un domestique. Le domestique porte un plateau sur lequel sont deux tasses et un sucrier.

SCÈNE V

LES MÊMES, TCHÉRÏTA.

DU MOUSQUET.

Enfin! nous allons savoir. .

TCHÉRÏTA, au domestique.

Mettez ce plateau sur cette petite table, avancez ces deux chaises-là... c'est très-bien. (Le domestique sort.) Et maintenant, messieurs...

MIDDELBOURG.

Maintenant?

TCHÉRITA.

Vous allez voir, c'est très-facile... Ayez d'abord la bonté de vous asseoir... c'est très-facile, je vous assure. Prenez chacun votre tasse, buvez... et celui de vous deux qui sera vivant dans un quart d'heure épousera ma maîtresse dans quinze jours !

MIDDELBOURG.

Qu'est-ce que vous dites ?

TCHÉRITA.

Vous n'avez pas compris ? Cela ne m'étonne pas... je parle passablement hollandais, mais je ne suis pas du tout sûre de mon français. Je vais recommencer, et j'irai tout doucement. Ces deux tasses ont été préparées par moi.

DU MOUSQUET.

Par vous ?

TCHÉRITA.

Oui, par moi !

MIDDELBOURG.

Brrr...

TCHÉRITA.

Vous allez en boire chacun une...

DU MOUSQUET et MIDDELBOURG.

Oui...

TCHÉRITA.

Et celui de vous deux qui sera vivant dans un quart d'heure, épousera dans quinze jours les trente millions de ma maîtresse... Avez-vous compris, cette fois ? Ai-je parlé français ?

DU MOUSQUET.

Ce n'est pas du français extraordinaire, mais enfin, ça se comprend.

TCHÉRITA.

Et vous voyez, c'est très-facile.

MIDDELBOURG.

Très-facile, très-facile... ainsi dans l'une de ces tasses il y a?...

TCHÉRITA.

Oui.

MIDDELBOURG.

Préparé par vous?...

TCHÉRITA.

Oui... je suis née à Java, moi, vous savez ..

DU MOUSQUET.

Nous savons. Et dans l'autre tasse?...

TCHÉRITA.

Il n'y a rien dans l'autre tasse, il n'y a rien du tout.

MIDDELBOURG et DU MOUSQUET.

Ah!

Ils se lèvent, font un demi-tour autour de la table et se retrouvent : du Mousquet à la place de Middelbourg et Middelbourg à la place de du Mousquet.

TCHÉRITA.

Si vous préférez...

DU MOUSQUET.

C'est drôle... tout à l'heure il me semblait que j'aimais mieux l'autre et maintenant...

TCHÉRITA.

Vous pouvez mettre du sucre si vous voulez ..

MIDDELBOURG.

Hein ?

TCHÉRITA.

Je vous dis que vous pouvez mettre du sucre. Est-ce que je ne me fais pas comprendre ?

DU MOUSQUET.

C'est une plaisanterie.. avouez que c'est une plaisanterie.

TCHÉRITA.

Je ne sais pas. Je dis ce que ma maîtresse m'a ordonné de dire, voilà tout.

DU MOUSQUET.

C'est une plaisanterie, évidemment, ce ne peut être qu'une plaisanterie.

TCHÉRITA.

Je ne sais pas. (On entend une voiture.) Mais voici la maîtresse... vous allez pouvoir lui demander à elle-même...

MIDDELBOURG.

J'aimerais mieux la cigarette... j'aimerais beaucoup mieux...

DU MOUSQUET.

Moi aussi...

Entre Régina.

SCÈNE VI

LES MÊMES, RÉGINA.

RÉGINA.

Bonjour, messieurs, bonjour. (A Tchérita qui la débarrasse de son chapeau, de son paletot en fourrures, etc.) Eh bien, est-ce fait?

TCHÉRITA.

Non, maîtresse, pas encore.

RÉGINA.

Comment! ces messieurs n'ont pas bu! (A du Mousquet et à Middelbourg.) Vous n'avez pas bu?...

TCHÉRITA.

Non, maîtresse.

RÉGINA.

Vous avez bien tort de laisser refroidir... ça ne vaudra plus rien.

DU MOUSQUET.

Ah! quand on laisse refroidir...

RÉGINA.

L'effet est toujours le même... Oh! oui, quant à l'effet il n'y a rien de changé... Mais comme goût, par exemple... ça n'est plus bon du tout lorsque c'est froid, n'est-ce pas, Tchérita?

TCHÉRITA.

C'est moins bon, mais c'est encore agréable...

Elle sort, emportant le chapeau, le manteau et les gants de Régina.

SCÈNE VII

RÉGINA, DU MOUSQUET, MIDDELBOURG.

DU MOUSQUET.

Voyons, madame, voyons...

RÉGINA.

Qu'est-ce que nous avons à voir?...

DU MOUSQUET.

Ce n'est pas sérieusement que vous nous proposez de...

RÉGINA.

Si fait, c'est très-sérieusement; ne m'avez-vous pas dit cent fois que si jamais il se présentait une occasion de mourir pour moi...

MIDDELBOURG.

J'ai dit ça, moi!...

DU MOUSQUET.

Oui, moi, je l'ai dit...

RÉGINA.

Vous voyez bien...

DU MOUSQUET.

Mais il faut s'entendre... j'ai dit que je donnerais volontiers mon existence pour vous rendre heureuse... Eh bien, supposez que j'aie pris une de ces deux tasses et que je n'aie pas pris la bonne... ce serait lui que vous épouseriez...

RÉGINA.

Sans doute...

DU MOUSQUET, avec force.

Je le connais, vous ne seriez pas heureuse !...

MIDDELBOURG.

C'est ce que j'allais dire... s'il ne l'avait pas dit j'allais le dire... (Montrant les tasses.) Supposez que j'aie pris la mauvaise et que ce soit moi qui... alors ce serait lui qui... je me trouverais avoir fait votre malheur, je ne veux pas, je ne veux pas...

RÉGINA.

Vraiment, vous croyez qu'avec le baron?...

MIDDELBOURG, bas, enmenant Régina.

Le baron, quel baron?... Lui? Allons donc! il se fait appeler le baron du Mousquet... Mais il n'est pas baron, et il ne s'appelle pas du Mousquet... il s'appelle Fusil... si vous l'épousez vous ne serez pas la baronne du Mousquet... vous serez madame Fusil...

RÉGINA, avec fierté.

Eh bien, mais...

DU MOUSQUET, se rapprochant.

Qu'est-ce qu'il vous a dit?...

RÉGINA.

Rien... rien... je vous assure...

DU MOUSQUET, bas.

N'épousez pas cet homme-là, c'est un coquin. Je sais bien qu'à Paris on a l'habitude d'appeler coquins tous ceux qui ont de l'argent, mais ce n'est pas dans ce sens-là que je le dis... Quand je vous dis que c'est un coquin, ça veut dire que c'est vraiment un coquin... Si vous l'épousez vous serez la femme d'un coquin; avec votre fortune vous n'avez pas besoin de ça ..

MIDDELBOURG, qui, pendant la dernière réplique, a examiné les tasses.

Et puis, plus j'y pense, plus il me paraît impossible... vous êtes bonne au fond... j'en prends Fusil à témoin ..

DU MOUSQUET.

Fusil!...

MIDDELBOURG.

Non, je veux dire du Mousquet... j'en prends du Mousquet à témoin, vous êtes bonne au fond... il est impossible que cette idée... que cette idée de sauvage, vous soit venue à vous, je suis sûr que c'est cette Tchérिता...

DU MOUSQUET.

Moi aussi, j'en suis sûr. .

MIDDELBOURG.

Elle est née à Java, la malheureuse...

DU MOUSQUET.

A Java... la patrie des breuvages...

MIDDELBOURG.

Elle aura vu là une occasion d'utiliser les connaissances qu'elle a reçues de sa famille...

DU MOUSQUET.

Elle aura voulu placer la pharmacie de sa mère ..

RÉGINA.

Il est bien vrai que c'est après en avoir causé avec Tchérिता, que l'idée m'est venue.

MIDDELBOURG.

Vous ne saviez pas à quoi vous vous exposiez. Supposez que nous ayons accepté la combinaison...

DU MOUSQUET.

Supposez que, n'écoulant que notre amour, nous ayons bu ce qu'il y a dans ces deux tasses...

MIDDELBOURG.

Supposons que l'un de nous deux fût tombé, là... à vos pieds...

RÉGINA, effrayée.

Je vous en prie...

MIDDELBOURG.

Qu'auriez-vous fait alors ?

RÉGINA, changeant de ton.

Je l'aurais fait ôter...

DU MOUSQUET.

Vous auriez eu beau le faire ôter... ça n'aurait pas été fini. On en aurait parlé, et un beau jour la justice serait venue vous demander compte...

RÉGINA, riant.

Quant à cela, je vous assure que si la justice venait me demander compte, j'aurais une réponse bien simple à lui faire, à la justice...

MIDDELBOURG.

Quelle réponse lui feriez-vous ?

RÉGINA.

J'appellerais tout bonnement Tchérिता... (Appelant.) Tchérिता !...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, TCHÉRITA.

TCHÉRITA.

Maîtresse.

RÉGINA.

Vous allez voir comme ce serait simple... Prends l'une de ces tasses, Tchérита... ces messieurs n'ont pas touché au moins ?...

TCHÉRITA.

Oh ! non, maîtresse, je peux vous garantir qu'ils n'ont pas touché...

RÉGINA.

Prends une de ces tasses, moi je prendrai l'autre, et nous boirons ensemble... (Elles boivent.) Là...

DU MOUSQUET et MIDDELBOURG.

Oh !

RÉGINA.

Décidément j'avais raison ; quand on laisse refroidir, ça n'est plus bon du tout.

MIDDELBOURG.

Madame.

RÉGINA.

Eh bien, croyez-vous qu'après cela la justice aurait encore quelque chose à me demander ?

DU MOUSQUET.

Vous vous êtes moquée de nous, madame...

RÉGINA.

A qui la faute?... il fallait boire et Dieu sait dans quel embarras je me serais trouvée, j'aurais été obligée de vous épouser tous les deux. Mais Tchérита m'avait assuré que vous ne boiriez pas...

DU MOUSQUET.

Ah! Tchérита vous avait...?

TCHÉRITA.

Oui, j'étais sûre... parfaitement sûre que vous ne boiriez pas, et je l'avais dit...

MIDDELBOURG.

A votre aise, madame... et je pense que ce que nous avons de mieux à faire est de céder la place à M. Maurice de Preuil.

RÉGINA.

M. Maurice...

DU MOUSQUET.

Il n'est pas bien difficile de deviner que si vous nous traitez ainsi ..

MIDDELBOURG.

Le tour est drôle du reste... Et pour vous prouver que je ne vous en veux pas, je vous donnerai un bon conseil... dans le cas où vous songeriez à épouser M. Maurice de Preuil, je vous conseillerai de l'épouser vite... le pauvre garçon ne peut pas attendre...

DU MOUSQUET.

Il est au bout de son rouleau...

MIDDELBOURG.

Il avait à lui une centaine de mille francs... mais il les a dépensés en quatre mois... pour essayer de vous faire croire qu'il était riche...

RÉGINA.

Pour essayer de me faire croire...

MIDDELBOURG.

Oui. Pour essayer de vous faire croire qu'il était riche...

DU MOUSQUET.

Dans quel but, je l'ignore...

RÉGINA.

Ah!

MIDDELBOURG.

Voilà, madame, ce que je tenais à vous dire. Venez-vous, du Mousquet?...

DU MOUSQUET.

Je viens, cher ami, je viens.

MIDDELBOURG, à Régina.

Épousez M. de Preuil, madame, épousez-le... mais, je vous le répète, épousez-le vite... (A du Mousquet en le faisant passer devant lui.) Pourquoi n'avez vous pas bu, Fusil?

DU MOUSQUET.

Il fallait boire, vous... j'aurais bu. .

Ils sortent.

SCÈNE IX

RÉGINA, TCHÉRITA.

RÉGINA.

Les insolents! (Après un silence.) Tchérита...

TCHÉRITA.

Maîtresse...

RÉGINA.

Crois-tu qu'il serait possible de trouver dans le monde une femme plus malheureuse que moi?...

TCHÉRITA.

Cela serait difficile.

RÉGINA.

Dis impossible, Tchérita.

TCHÉRITA.

Non, je ne puis pas dire impossible... mais...

RÉGINA.

Dis impossible... je le veux... je veux que tu dises que cela serait impossible...

TCHÉRITA, froidement.

Oui, maîtresse... il serait impossible de trouver dans le monde une femme plus malheureuse que vous...

RÉGINA.

A la bonne heure! Ainsi, moi seule je ne pourrai jamais être aimée!... Quand une pauvre fille écoute son amoureux, elle ne doute pas, elle sait bien qu'il est sincère, elle sait bien que c'est elle que l'on aime... et non pas sa fortune, puisqu'elle n'a pas de fortune!... mais moi, parce que mon mari, parce que M. Van Ruremonde de Batavia m'a laissé trente millions, jamais je ne pourrai... jamais... jamais! jamais!... Quand j'entre quelque part, on dit: voilà trente millions qui entrent; quand je passe, on dit: voilà trente millions qui passent... et si quelqu'un s'avise de faire observer qu'il n'y a pas que les trente millions, qu'il y a aussi la petite femme qui est là... on lui répond: Ah! oui, c'est vrai, il y a la petite femme... mais qu'est-ce que c'est - que ça, la petite femme, à côté des trente millions?... Il

est là mon malheur, il est là ! et jamais, quoi que je fasse, il ne me sera possible d'y échapper...

TCHÉRITA.

Oh ! si vous vouliez, il y aurait un moyen bien simple...

RÉGINA, vivement.

Un moyen, un moyen ?

TCHÉRITA.

Rien ; à la rigueur, ne vous oblige à garder cette fortune. Vous pourriez fort bien vous débarrasser...

RÉGINA.

Qu'est-ce que tu dis ?

TCHÉRITA.

Je dis que, si vous vouliez, il vous serait très-facile de vous débarrasser...

RÉGINA.

De ma fortune ?

TCHÉRITA.

Sans doute.

RÉGINA, avec conviction.

Ah ! bien non, par exemple !...

TCHÉRITA.

Ah !...

RÉGINA.

Comment, tu veux ?... Tu me proposes sérieusement de renoncer ?... C'est absurde ce que tu dis là ..

TCHÉRITA.

Ce n'est pas absurde, mais je conviens...

RÉGINA.

Si fait, c'est absurde... dis que c'est absurde, je veux que tu dises que c'est absurde...

TCHÉRITA, froidement.

Oui, maîtresse, c'est absurde...

RÉGINA.

A la bonne heure! (Silence.) Tchérита ?...

TCHÉRITA.

Maîtresse...

RÉGINA.

Ce M. Maurice... ce M. Maurice de Preuil!... as-tu entendu, Tchérита, as-tu entendu ce qu'ils ont dit de lui, ces deux messieurs qui viennent de sortir?...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse, j'ai parfaitement entendu; ils ont dit...

RÉGINA, avec violence.

Ça n'est pas vrai, n'est-ce pas? ces deux messieurs l'ont indignement calomnié, dis-moi qu'ils ont menti...

TCHÉRITA.

Non, maîtresse, ils ont dit la vérité...

RÉGINA.

Tchérита!...

TCHÉRITA.

Ces deux messieurs ont dit la vérité.

RÉGINA.

Cette centaine de mille francs dépensés en quatre mois pour me faire croire qu'il était riche?...

TCHÉRITA.

Il est bien vrai que M. Maurice de Preuil a dépensé

tout ce qu'il avait... mais ce n'était pas pour vous faire croire qu'il était riche.

RÉGINA.

Pourquoi alors?...

TCHÉRITA.

Tout uniment parce que cela coûte cher de vivre près de vous, maîtresse, et qu'il a tenu à vivre près de vous tant que cela lui a été possible.... Il y a quatre mois M. Maurice de Preuil vous rencontra pour la première fois. Il vous vit et il vous aima...

RÉGINA, avec ironie.

Oui, oui... je sais, on ne peut pas me voir sans m'aimer, moi; c'est une affaire entendue.

TCHÉRITA.

Vous étiez riche, fabuleusement riche... Lui ne l'était pas du tout... Aussi sa première idée fut-elle de s'éloigner de vous... de partir... mais comme il vous aimait...

RÉGINA.

Il resta... c'est toujours comme ça que ça se passe... on veut partir, mais on reste... Continue, Tchérита, continue... il voulait partir, il resta.

TCHÉRITA.

Attendons, se dit-il, vivons heureux le plus longtemps que nous pourrons; il sera temps de partir quand je n'aurai plus rien...

RÉGINA.

Et il a dépensé tout ce qui lui restait... tout, tout absolument tout, pour le seul plaisir de ne pas s'éloigner de moi, de me voir tous les jours...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse.

RÉGINA.

Voilà une belle histoire!... Et quand te l'a-t-il racontée?...

TCHÉRITA.

Aujourd'hui même, il y a un instant...

RÉGINA.

En vérité! Et tout à l'heure, n'est-ce pas, il viendra; et maintenant que tu as eu le temps de me redire ce qu'il t'a dit, maintenant qu'il sait que je suis prévenue, il tombera à mes pieds et il jouera sa grande scène.

TCHÉRITA.

Non, maîtresse, non; — il viendra en effet tout à l'heure, mais il ne tombera pas à vos pieds... Il vous dira qu'il part, voilà tout;... il vous dira qu'il part et il partira...

RÉGINA.

Il partira...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse...

RÉGINA.

Pour tout de bon?...

TCHÉRITA.

Pour tout de bon.

RÉGINA.

Tu crois cela, toi?...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse, je le crois...

RÉGINA.

Mais c'est insensé, mais c'est... dis que tu ne le crois pas... je veux que tu dises que tu ne le crois pas.

TCHÉRITA.

Je ne peux pas dire cela, maîtresse, car vraiment je le crois...

RÉGINA.

Il tombera à mes pieds, je te dis...

TCHÉRITA.

C'est tout justement ce que je lui conseillais de faire... oui, maîtresse, tout à l'heure je lui conseillais de ne pas partir et, puisqu'il vous aimait, de vous dire tout simplement qu'il vous aimait... — Non, me répondit-il, je ne le lui dirai pas... si je le lui disais, cette idée lui viendrait tout de suite que c'est sa fortune...

RÉGINA.

Hum !...

TCHÉRITA

Il ne se trompait pas : cette idée vous est venue... — Pour qu'il me fût possible d'épouser votre maîtresse, il faudrait... mais non, je ne peux pas répéter... cela vous mettrait en colère...

RÉGINA.

Dis... je veux que tu dises...

TCHÉRITA.

Il faudrait, disait-il... c'était une plaisanterie bien évidemment.. pour qu'il me fût possible d'épouser ta maîtresse, il faudrait que les rôles fussent intervertis, il faudrait que ce fût elle-même qui me déclarât qu'elle veut être ma femme...

RÉGINA, vivement.

Moi !...

TCHÉRITA.

Et encore, ajoutait-il, il serait fort possible après cela que la démarche me parût un peu vive, et alors...

RÉGINA.

Il a dit... il a osé dire...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse.

RÉGINA, furieuse.

Mais pourquoi donc ne vient-il pas ? Il a tort vraiment de ne pas... qu'il vienne donc... qu'il vienne...

Entre un domestique.

LE DOMESTIQUE.

M. Maurice de Preuil !

RÉGINA.

Ah !

TCHÉRITA, voulant la calmer.

Maîtresse...

RÉGINA, au domestique.

Oui... oui. Dites-lui d'entrer... d'entrer tout de suite...
(Le domestique sort.) Tu vas voir, Tchérta, tu vas voir comme il a bien fait de te raconter toutes ces jolies choses...

Entre Maurice.

SCÈNE X

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE.

Madame...

RÉGINA, d'une voix cessante, irritée.

Ce que me dit Tchérита est-il vrai, monsieur?... Elle me dit que vous partez!...

MAURICE.

Oui, madame, c'est vrai, je pars...

RÉGINA.

Vous allez en Amérique chercher fortune?

MAURICE.

Oui, madame, j'ai là un parent...

RÉGINA.

Et quand partez-vous?

MAURICE.

Aujourd'hui même: ce soir, à six heures, je prends le train du Havre... Demain matin je prendrai le transatlantique.

RÉGINA.

Aujourd'hui même!... vous ne pouvez retarder?...

MAURICE.

Non, madame, c'est impossible...

RÉGINA.

Absolument impossible?...

MAURICE.

Absolument.

RÉGINA.

Ainsi, vous partez et vous m'en avertissez au dernier moment... Je vois ce que c'est... vous avez deviné que je serais triste, et vous avez voulu que cette tristesse durât le moins de temps possible; je vous en remercie... Qu'est-ce que vous tenez là, à la main?

MAURICE, ahuri.

Ce que je tiens...

RÉGINA.

Oui... ce que vous tenez à la main... Est-ce qu'il est indiscret de vous demander?... Si c'est indiscret...

MAURICE.

Non, madame, cela n'est pas indiscret du tout... vous aviez envie d'un costume du dix-huitième siècle pour ce bal que l'on donne samedi.

RÉGINA.

Vous n'y serez pas, vous, à ce bal?...

MAURICE.

Non, je n'y serai pas... et il y a là quelques gravures dont vous pourrez vous servir pour votre costume...

RÉGINA.

Ainsi, jusqu'au dernier moment vous vous serez occupé de moi.. Cela ajoute encore à mes regrets... mais puisque vous partez à six heures, vous devez à peine avoir le temps... Je ne me pardonnerais pas... Adieu, monsieur.

MAURICE.

Adieu, madame...

RÉGINA.

La vie est longue, et depuis l'invention de la vapeur le monde est tout petit. Il faut espérer que nous nous rencontrerons un jour... ou l'autre.

MAURICE.

Je l'espère autant que vous. Adieu, Tchérита, adieu, madame.

RÉGINA.

Adieu, monsieur.

Maurice sort.

SCENE XI

TCHÉRITA, RÉGINA.

RÉGINA.

Il est parti!...

TCHÉRITA.

Dame ! maîtresse, après une si gracieuse réception...

RÉGINA.

C'est impossible... il va revenir.

TCHÉRITA.

Le voici qui traverse la cour de l'hôtel... il s'en va, et il n'a pas du tout l'air disposé à...

RÉGINA, très-agitée.

Dis à un domestique de courir après lui, de le ramener... va vite.

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse.

Elle sort.

RÉGINA, assise sur la pile de coussins.

Non, je le répète... il n'est pas possible de trouver dans le monde une femme plus malheureuse que moi... (Reprend Tchérita.) Tchérita?...

TCHÉRITA.

Maîtresse...

RÉGINA.

Je l'aime...

TCHÉRITA.

Je le sais bien, maîtresse...

RÉGINA.

C'est sur lui que j'avais jeté les yeux... c'est lui que j'avais cho'si ..

TCHÉRITA.

Je le sais bien, maîtresse... et lui aussi, il vous aime, il vous adore... Est-ce que vous vous imaginez que sans cela je me serais permis...

RÉGINA.

Il ne revient pas, il ne veut pas revenir...

TCHÉRITA.

Si fait, maîtresse, le voici !

Entre Maurice.

SCÈNE XII

LES MÊMES, MAURICE.

RÉGINA, très-embarrassée.

Monsieur...

MAURICE.

Madame...

RÉGINA, bas à Tchérita.

Qu'est-ce que je vais lui dire ?

TCHÉRITA, bas.

Je ne sais pas, moi...

RÉGINA.

Monsieur...

MAURICE.

Madame...

RÉGINA.

Ah! (Elle déroule rapidement le rouleau que Tchéríta lui a mis dans la main.) J'ai regardé ces gravures, monsieur... ces gravures que vous avez eu la bonté de m'apporter... Elles sont très-bien... il y a là de quoi faire un très-joli costume... mais le costume n'y est pas... il faudrait un dessin... vous dessinez très-bien, vous...

MAURICE.

Mais vous aussi, madame, il me semble, vous dessinez...

RÉGINA.

Oh! non... moi, je dessine très mal... très-mal, vous me l'avez dit assez souvent...

MAURICE.

Moi...

RÉGINA, très-émue et très-tendre.

Si fait... vous me l'avez dit... vous étiez très-méchant avec moi, très-méchant... ce n'est pas ma faute pourtant... j'ai toujours été gâtée. Quand j'étais petite, je dessinais des bonshommes, ils étaient laids, mais on les trouvait très-jolis parce que j'étais petite... plus tard, j'ai continué de faire des bonshommes, ils étaient toujours très-laits, mais on continuait de les trouver jolis, parce que... j'ai toujours été gâtée... je vous le répète, Il ne faut pas l'oublier... et quand il m'arrive de... de dessiner mal, il ne faut pas trop m'en vouloir, il faut me pardonner...

MAURICE, très-ému lui aussi.

Madame...

RÉGINA.

Eh bien...

MAURICE.

Je ne suis pas de votre avis... je trouve moi que vous dessinez très-bien...

RÉGINA.

Vous dites cela pour ne pas faire ce que je vous demande... Vous avez bien le temps cependant puisque vous ne partez qu'à six heures.

TCHÉRITA, assise sur la pile de coussins.

Il y a d'ailleurs un train à minuit.

MAURICE, vivement.

C'est vrai.

RÉGINA.

Eh bien! alors... Je crois bien que je ne le mettrai pas ce costume .. Si vous êtes parti, je n'aurai guère le cœur... Mais ça ne fait rien, je tiens à avoir ce dessin... j'y tiens beaucoup...

MAURICE.

Eh bien! je vais chez moi...

RÉGINA, vivement.

Non, non... ici... je ne veux pas que vous sortiez... J'aime mieux que vous ne sortiez pas ..

MAURICE.

Madame...

RÉGINA.

Là... dans cette chambre où moi-même je m'amuse à

dessiner... vous trouverez des crayons, des couleurs, tout ce qu'il faudra. Vous voulez bien?...

MAURICE, vivement.

Si je le veux...

RÉGINA.

Vous dites...

MAURICE, froidement.

Je vais dessiner ce costume, madame, et je tâcherai de le bien dessiner.

Il entre dans la chambre.

SCÈNE XIII

RÉGINA, TCHÉRITA.

RÉGINA.

Que me disais-tu donc, qu'il m'aimait, Tchérita? cela n'est pas vrai, il ne m'aime pas.

TCHÉRITA.

Si fait, maîtresse, il vous aime...

RÉGINA.

Pourquoi alors ne me l'a-t-il pas dit? Est-ce que je ne lui en ai pas fourni l'occasion... Et ici, tout à l'heure, quand je parlais de mes bonshommes, est-ce qu'il n'aurait pas dû comprendre...

TCHÉRITA.

Je vous ai dit qu'il vous aimait, maîtresse... mais je vous ai dit aussi que jamais il n'en conviendrait... Il vous aime, et il partira...

RÉGINA.

Il partira... Tu crois?

TCHÉRITA.

J'en suis sûre, maîtresse.

RÉGINA.

Mais je ne veux pas, moi, qu'il parte... je ne veux pas...
il doit y avoir un moyen de l'empêcher!

TCHÉRITA.

Hum!

RÉGINA.

Je veux qu'il y en ait un...

TCHÉRITA.

On pourrait, à la rigueur, essayer de celui qu'il a indiqué lui-même... Si l'on intervertissait les rôles, si vous lui disiez, vous, que vous l'aimez...

RÉGINA.

Que je l'aime?...

TCHÉRITA.

Oui.

RÉGINA.

Il me semblait à moi que je venais de le lui dire...

TCHÉRITA.

Oh! mais peut-être n'est-ce pas ainsi qu'il l'entend?...
Peut-être veut-il que la chose soit dite en propres termes...

RÉGINA.

En propres termes... que je lui dise en propres termes : ne partez pas, je vous aime.

TCHÉRITA.

Oui.

RÉGINA.

C'est insensé, ce que tu dis là... c'est insensé, et puis c'est inconvenant... Dis que c'est inconvenant .. je veux que tu dises...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse, c'est inconvenant... mais enfin...

RÉGINA.

Et puis, ne t'a-t-il pas dit qu'il serait fort possible après cela que la démarche lui parût risquée, et qu'alors...

TCHÉRITA.

On pourrait s'arranger de manière à ce qu'elle ne parût pas risquée, la démarche, pas risquée du tout.

RÉGINA.

Et comment cela?

TCHÉRITA.

Comment cela?...

RÉGINA.

Dis donc vite, ne me fais pas répéter...

TCHÉRITA.

D'ordinaire, maîtresse, quand vous revenez du bois, vous prenez une cigarette et vous fumez... Pourquoi ne faites-vous pas aujourd'hui ce que vous faites tous les jours?... Prenez une cigarette... une de celles qui sont là, tenez...

RÉGINA.

Ah! ah! tes fameuses cigarettes...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse.

RÉGINA.

Tu y crois donc décidément?

TCHÉRITA.

Essayez-en maîtresse.

RÉGINA, à part.

Oui, comme cela je pourrais tout dire et l'on n'aurait rien à me reprocher. (Résolument.) Eh bien! donne-m'en une... celle que tu voudras, ça m'est égal. (Tchérita va prendre une cigarette sur la cheminée.) Eh bien!

TCHÉRITA.

Voilà, maîtresse, voilà...

RÉGINA, assise sur le canapé.

Tu sais que je n'y crois pas du tout, à tes cigarettes...

TCHÉRITA.

Nous verrons bien.

RÉGINA, commençant à fumer.

Elles sont excellentes d'ailleurs...

TCHÉRITA.

Oui, maîtresse... et très-douces... de vraies cigarettes de jolie femme.

RÉGINA.

Elles sont excellentes, mais quant à leur pouvoir, je n'y crois pas du tout.

Entre Maurice apportant un dessin.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, MAURICE.

MAURICE.

Voici d'abord un croquis, madame, et...

RÉGINA.

Ah! le voilà ..

TCHÉRITA, *bas à Régina en souriant.*

N'allez pas lui dire que vous le détestez, au moins ..

RÉGINA.

Qui peut savoir...

MAURICE.

Voici d'abord un croquis, madame, et je venais vous demander... (Régina regarde le croquis en riant.) je venais vous demander si ce croquis... (Nouvel éclat de rire de Régina, plus marqué. — Bas à Tchérita.) Qu'est-ce qu'elle a?...

TCHÉRITA, *bas.*

Mes cigarettes... vous savez bien... Elle vient d'en prendre une...

MAURICE.

Ah! mon Dieu... il n'y a pas de danger au moins...

RÉGINA, qui, pendant ces deux répliques, a regardé le dessin apporté par Maurice.

Elle est assez drôle votre bonne femme... mais vraiment elle n'est pas beaucoup mieux dessinée que mes bonshommes.

MAURICE.

Hein?

TCHÉRITA.

La vérité, je vous ai dit la vérité.

RÉGINA.

Ainsi, vous parlez...

MAURICE.

On peut lui parler, elle entend...

TCHÉRITA.

Oui, oui... elle entend... Dans un quart d'heure, par exemple, elle ne se rappellera pas ce que vous lui aurez dit.

RÉGINA.

Oh! que si, je me le rappellerai...

TCHÉRITA.

Non, maîtresse, vous ne vous le rappellerez pas. Tout à l'heure vous perdrez connaissance, et quand vous reviendrez à vous, vous n'aurez nul souvenir...

MAURICE, vivement.

Elle perdra connaissance... il y a donc du danger, il ne faut pas... il faut l'empêcher...

Ici Régina jette sa cigarette.

TCHÉRITA.

Oh! elle n'a pas besoin de fumer davantage... l'effet est produit. Tout ce qu'elle pense, tout ce qu'elle a dans le cœur, elle le dira.

RÉGINA.

Oui, je le dirai... Ainsi, vous partez... et vous êtes tout fier de partir, et vous vous dites qu'en partant vous faites votre devoir d'honnête homme...

MAURICE.

Régina!...

RÉGINA.

C'est drôle... J'avais, moi, une autre idée de l'honnêteté!... Il me semblait qu'après avoir, pendant quatre mois, laissé croire à une femme qu'on l'aimait, (Après une pause.) après s'être fait aimer d'elle...

MAURICE.

Régina...

RÉGINA.

Après l'avoir habituée à cette idée qu'elle avait là, près d'elle, un bonheur assuré, une existence qui lui appartenait, il me semblait que l'honnêteté consistait avant tout à ne pas tromper cette espérance... je pensais que lorsqu'un honnête homme aimait une femme, peu devait lui importer qu'elle fût pauvre, ou même qu'elle fût riche... Il paraît que je me suis trompée puisque vous, qui êtes un honnête homme, vous pensez autrement... Vous avez peur d'être soupçonné... Vous ne voulez pas que l'on dise que vous avez parlé le premier... Et alors, il faut que ce soit moi qui vous dise... Eh bien! soyez content; je vous aime... C'est bien comme cela qu'il faut dire, n'est-ce pas, je vous aime...

MAURICE. à genoux.

Oh!... Régina!... Régina...

RÉGINA.

C'est à vous maintenant de voir ce que vous devez répondre... Si vous ne m'aimez pas, partez... partez tout de suite... mais si vous m'aimez, ne vous relevez pas, restez, restez...

MAURICE.

Régina, je suis un fou, Régina, je suis un misérable...

TCHÉRITA.

Allez... allez... Je vous ai dit que tout à l'heure elle ne se rappellerait pas...

MAURICE.

Mais je me repens et je vous demande pardon... Je vous aime, Régina, je vous adore... (Montrant Tchérta.) Elle le sait bien, elle, que le jour où je vous ai vue pour la première fois, je vous ai aimée... et depuis... chaque jour que je passais près de vous ajoutait encore à mon amour...

TCHÉRITA, à part.

Comme il va... et il dit tout cela sans cigarette.

MAURICE.

Régina .. Est-ce que vous ne m'entendez pas?... Je vous aime... Ah! mon Dieu... elle pâlit... elle perd connaissance...

TCHÉRITA.

N'ayez pas peur... prenez-lui la main... elle va revenir à elle... et elle ne se souviendra pas que vous lui avez dit que vous l'aimez...

MAURICE.

Je le lui redirai...

TCHÉRITA.

Et vous aurez bien raison... (Régina ouvre les yeux.) Eh bien! maîtresse, eh bien?...

RÉGINA.

Que m'est-il donc arrivé, dites-moi?... Il m'a semblé que je parlais, parlais, parlais... Et puis, j'ai été bien heureuse... mais pas plus heureuse que je ne le suis maintenant... Maurice.

MAURICE.

Je vous aime, Régina, je vous aime.

Entre le domestique.

LE DOMESTIQUE.

Messieurs Middelbourg et du Mousquet demandent si madame veut bien les recevoir?

TCHÉRITA.

Oh! oui, maîtresse, recevez-les... je suis curieuse vraiment, je suis curieuse de savoir ce qu'ils ont à vous dire.

RÉGINA.

Faites entrer ces deux messieurs.

SCÈNE XV

LES MÊMES, MIDDELBOURG, DU MOUSQUET.

MIDDELBOURG et DU MOUSQUET.

Madame.

RÉGINA.

Bonjour, messieurs, bonjour.

MIDDELBOURG.

Du Mousquet et moi nous avons réfléchi...

DU MOUSQUET.

J'allais le dire, nous avons réfléchi, Middelbourg et moi, et il y a une épreuve que nous ne demandons pas mieux que d'accepter... ces cigarettes préparées par Tchérита.

TCHÉRITA, riant.

Ah ! ah !

Elle va à la cheminée.

DU MOUSQUET.

Ces cigarettes qui forcent à dire la vérité, nous ne demandons pas mieux que de les fumer devant vous, vous verrez bien alors que nous étions sincères...

TCHÉRITA.

La maîtresse accepte... tenez... (Elle leur donne deux cigarettes.) Seulement, je dois vous prévenir que la maîtresse ayant eu l'imprudence de fumer une de ces cigarettes, s'est avisée d'avouer à M. Maurice de Preuil qu'elle l'aimait... de sorte que maintenant le mariage est très-avancé...

MIDDELBOURG, riant.

Ayant eu l'imprudence de fumer une de ces cigarettes...

DU MOUSQUET, riant.

Une des cigarettes qui étaient là, sur la cheminée.

TCHÉRITA.

Oui...

MIDDELBOURG, avec explosion.

Mais ce sont des cigarettes ordinaires...

DU MOUSQUET.

Comme nous nous méfions, nous avons enlevé les autres, et nous avons mis à la place...

MAURICE.

Comment ?...

RÉGINA, souriant.

Oui, mon ami... et je m'en étais bien aperçue... mais que faire ?... vous aviez dit à Tchérита que vous teniez absolument...

MAURICE.

Ah ! mon amour... comment faire pour vous prouver... (Changeant de ton, vivement.) Tenez, je voudrais que vous fussiez deux fois plus riche que vous n'êtes ..

RÉGINA, en souriant.

Et vous m'épouseriez tout de même...

MAURICE.

Sans hésiter !

MIDDELBOURG et DU MOUSQUET.

Nous aussi, s'il ne tient qu'à ça, nous aussi, nous aussi!

RÉGINA, à Tchérïta.

Tu sais que je n'y crois pas du tout, à tes cigarettes.

TCHÉRÏTA.

Et vous avez tort, maltresse; car vous voyez que même lorsqu'on en met d'autres à la place, elles n'en font pas moins dire la vérité.

FIN